



Thomas de Celano, biographe contemporain de St François d'Assise

Il faut rappeler, avec respect, ce que fit Saint François, trois ans avant sa glorieuse fin, au bourg de Greccio, le jour de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y avait dans ce pays un homme appelé Jean, de bonne renommée, de mœurs meilleures encore, que le bienheureux François aimait d'un amour particulier... Une quinzaine de jours avant Noël, François lui dit : “Si tu veux que nous célébrions à Greccio la prochaine fête du Seigneur, pars en avant, et fais en diligence les préparatifs que je vais t'indiquer. Je désire en effet rappeler le souvenir de cet enfant qui naquit à Bethléem et voulut subir pour nous les incommodités de l'enfance ; je désire voir, de mes yeux de chair, comment il était couché dans la crèche et reposait sur le foin entre le boeuf et l'âne.”

Le jour de joie approche, le temps de liesse est arrivé. De divers points les frères sont convoqués. Les hommes et les femmes du pays, l'âme en fête, préparent, selon leurs moyens, qui des cierges, qui des torches pour illuminer cette nuit dont l'étoile étincelante éclaire tous les jours et tous les siècles.

Enfin l'homme de Dieu arrive et se réjouit en trouvant les préparatifs terminés. La crèche est prête, tapissée de foin ; on amène le bœuf et l'âne. La simplicité est honorée, la pauvreté exaltée, l'humilité glorifiée et Greccio devient un nouveau Bethléem. Il fait clair comme en plein jour dans cette nuit, délicieuse pour les hommes et les animaux. Le peuple accourt, plein d'une joie nouvelle devant ce mystère renouvelé. Les cantiques des frères rendent à Dieu les louanges qui lui sont dues et cette jubilation fait résonner la nuit.

Le Saint se tient debout près de la crèche, poussant de profonds soupirs, brisé par la pitié, rempli d'une indicible joie. La Messe est célébrée au dessus de la crèche, et le prêtre en ressent une consolation inconnue jusqu'alors. François revêt les ornements lévites, car il était diacre, et entonne d'une voix sonore le saint Evangile. Et sa voix véhémement, sa voix douce, sa voix claire appelle tous les assistants aux suprêmes récompenses. Ensuite il prêche au peuple qui l'entoure et pour parler de la naissance du pauvre Roi, et de la petite cité de Bethléem, il trouve des mots doux comme le miel.

Alors le Tout-puissant multiplia ses bienfaits en ce lieu, et favorisa d'une vision un homme d'une vertu admirable. Il vit dans la crèche un petit enfant couché, immobile, qui, à l'approche du Saint sembla sortir de son sommeil. Cette vision traduit bien la vérité, car l'Enfant gisait, oublié, dans les coeurs, jusqu'au jour où saint François, par la grâce divine, vint le réveiller et imprimer dans les mémoires son souvenir ineffaçable.

La veillée solennelle prit pourtant fin, et chacun, plein de joie, rentra chez soi... Sur cet emplacement, on consacra un temple au Seigneur ; l'autel qu'on édifia au dessus de la crèche et l'église elle-même furent consacrés au bienheureux Père François. Ainsi, là où jadis on donnait leur pitance aux animaux, les hommes maintenant mangent, pour la santé de l'âme et du corps, la chair de l'Agneau immaculé, Jésus-Christ Notre Seigneur qui, avec une immense charité, s'est donné à nous, Lui le Dieu éternellement glorieux qui vit et règne avec le Père et le Saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

« François ouvrait chacun de ses sermons par un souhait de paix, avant de transmettre à l'assistance la Parole de Dieu ; il disait : « Que le Seigneur vous donne la paix ! » Cette paix, il la souhaitait toujours et avec conviction aux hommes et aux femmes, à tous ceux qu'il rencontrait ou croisait sur sa route. »

Th. de Celano

*Nous nous adressons à toi, François, et nous te demandons :  
apprends-nous à être des « instruments de paix »,  
de la paix qui a sa source en Dieu, la paix que le Seigneur Jésus nous a apportée. Nous  
nous adressons à toi, François, et nous te demandons : obtiens-nous de Dieu, dans notre*

*monde, le don de l'harmonie, de la paix et du respect pour la création !*

Pape François, Assise, 4 octobre 2013

**En cette année 2013-2014,  
nous vous présentons nos meilleurs vœux.  
Pussions-nous devenir nous aussi des instruments de paix !**

Sœur Marie-Béatrice, osb, Abbesse,  
et toutes les sœurs de la communauté,  
Abbaye Saint Louis du Temple,  
Limon 91430 Vauhalla